

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie. — Les Courses de Charbonnières.....	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X.
Le Poème du voile (poésie).....	Fernand RIVET.
Concerts Bellecour.....	L. M.
Lettre Parisienne : L'Imprévu.....	Arsène ALEXANDRE.
A la mémoire d'Auguste Vettard (poésie).....	Jean BACH-SISLEY.
Débuts.....	Eugène FOURRIER.
Projets (poésie).....	Eugène SAINT-PIC.
Les Fleurs (mélodie).....	Antonin LUGNIER.
Libre Chronique : Lèse-Majesté.....	FRANC-SILLON.
En Route.....	Roul TABOSS.
Chez le Commissaire.....	Gustave CANE.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Les Courses de Charbonnières

J'ai l'insigne honneur d'appartenir — comme membre fondateur — à une société qui s'est donné pour mission de réhabiliter les ânes dans l'estime publique — ce qui est bien — et de consacrer les résultats pécuniaires de cette réhabilitation à des œuvres de bienfaisance — ce qui est mieux.

Cette société s'appelle : « La Société des Courses de Charbonnières. »

Fondées en 1886 — le temps nous pousse et les ânes aussi ! — les Courses de Charbonnières ont, dans le succès, suivies depuis quinze ans, une progression constante. Actuellement elles figurent — en première ligne — au programme des plaisirs lyonnais et des réjouissances estivales de la région.

Chaque année — en juillet — une foule élégante, qu'on peut évaluer à cinq mille personnes, se donne rendez-vous à l'Hip-

podrome de Sainte-Luce, un riant et pittoresque emplacement où — dans un cadre absolument merveilleux — toutes les gammes du vert chantent leur éclatante et joyeuse symphonie.

Courses d'ânes d'Afrique et d'ânes de toutes provenances, courses attelées, courses de haies, steeple-chase, courses d'habits rouges sollicitent tour à tour l'intérêt et la curiosité, en même temps que des incidents inattendus — mais toujours sans gravité — viennent dérouter les combinaisons des parieurs et mettre en liessé la masse des spectateurs.

« Je ne ferai point l'histoire de l'âne — a dit un de ses admirateurs — il faudrait un volume ; je ne ferai point son éloge, il faudrait un poème ; je ne défendrai pas sa cause, elle est gagnée par quarante siècles de travail, de patience et de dévouement.

« L'âne est connu depuis cinq mille ans et, j'en suis convaincu, il ne disparaîtra qu'avec le monde, car il est éternel comme le travail, la douleur et la pauvreté ; c'est une brave bête et un grand calomnié. »

Par respect pour l'homme, je n'ajouterai rien à ces belles paroles, les ânes pourraient m'entendre — ils ont d'assez longues oreilles pour cela ! — et ils en tireraient trop de vanité.

Où en serions-nous, mes frères ! le jour où ils s'aviseraient de traiter avec nous d'égaux à égaux, et de nous faire courir à leur place ?

Je voudrais avoir — en ce moment — dans la main, un moraliste capable de m'expliquer par quel esprit de contradiction l'homme a précisément choisi, pour en faire l'objet de ses risées, de ses rancunes, de ses colères celui de tous les quadrupèdes qui possède le plus de qualités natives ?

Malheureusement on ne trouve pas de moralistes à la campagne : ils ont tant à moraliser dans les villes, qu'ils consentent difficilement à s'en éloigner.

A défaut d'un moraliste, le premier paysan venu, ne se fera pas tirer l'oreille pour vous dire :

— L'âne est patient, dur à la fatigue ; toutes proportions gardées, il fournit une somme de travail plus grande que le cheval et il coûte moins cher à nourrir...

— Mais alors, pourquoi le battez-vous ?

— Dame ! par habitude, et puis si on ne le bat pas, il ne marche pas !

Voilà comment se font les réputations, voilà pourquoi la race asine est restée — jusqu'à ce jour — courbée, chez nous, sous les coups de trique et de bâton.

L'âne ne marche pas, si on ne le bat pas ! Mais c'est une erreur, un mensonge, une insinuation malveillante et calomnieuse.

Il faut venir aux Courses de Charbonnières pour voir tout ce qu'on peut obtenir de lui, par des soins intelligents, un entraînement méthodique et raisonné.

Dans le quadrupède qu'on y rencontre, joli, vif, hardi, aux yeux profonds et songeurs, au poil brillant, lustré, aux oreilles frémissantes et souples, il serait difficile de reconnaître « le maudit, le pelé, le galeux » dont le bonhomme La Fontaine parle avec tant d'irrévérence.

J'ai gardé le souvenir d'un incident survenu à l'une des premières courses.

On allait courir le *Prix de Consolation*, un paysan — inconsolable, sans doute, de voir ce prix lui échapper — pénétre sur la piste et, après avoir invectivé son âne, se met à lui administrer une tripotée des mieux conditionnées, pensant

lui communiquer ainsi l'ardeur qui lui faisait visiblement défaut.

Jean-Marie (c'est le nom de l'animal bête qu'il ne faut pas confondre avec celui qu'il ne l'était pas) recevait les coups avec le stoïcisme et la résignation dont sa race a le secret, lorsque les membres du Comité vinrent, fort à propos, rappeler au paysan que son âne était placé sous l'égide de la loi ; il eut beau répéter que *Jean-Marie* aimait à être battu, il lui fallut abandonner la partie.

La leçon ne fut pas perdue : le propriétaire de *Jean-Marie* essaya d'une autre méthode ; il remplaça la violence et la dureté par la douceur et les bons soins et, l'année suivante, « sa bête », comme il l'appelait, gagnait un premier prix et passait au rang de grand favori.

Ce n'est pas sans motifs — je vous prie de le croire — que la commune de Charbonnières est devenue la Providence, la terre promise des ânes, tous y viennent ou souhaitent d'y venir.

Ils y sont choyés, fêtés, caressés, ils y jouissent de l'estime et de la considération générales.

Et je ne parle pas seulement ici, des *cracks* couronnés par la victoire, je parle aussi de leurs émules, de leurs concurrents.

N'est-ce pas à un de leurs ancêtres, à l'âne de l'abbé de Marsonnat, qu'est due la découverte de la source ferrugineuse qui a fait la fortune de la localité ?

A une époque où il n'était pas encore de mode d'aller « se refaire » dans les stations thermales, cet intelligent Aliboron avait déjà trouvé le moyen de combattre la faiblesse et l'anémie dont il était atteint, en livrant son corps aux ondes bienfaisantes d'une eau surabondamment ferrée.

Son instinct facilita les recherches de l'abbé de Marsonnat et, peu à peu, des hôtels de famille remplacèrent les huttes des charbonniers, habitants primitifs de la région boisée, au centre de laquelle s'élève le Charbonnières actuel.

Telle est la légende qui a cours dans le pays, je n'ai pas qualité pour la garantir, je vous la repasse comme je l'ai reçue : faites circuler ! Si ça vous fait plaisir.

On a grand tort — en fin de compte — de dire que les ânes n'arrivent à rien : à Charbonnières, ils arrivent à tout.

Quand ils courent sur le *turf*, on peut dire qu'ils courent après la fortune, puisqu'en moins de cinq minutes ils arrivent à décrocher des prix d'une valeur telle qu'elle leur permettrait de se constituer des rentes pour leurs vieux jours, à la condition — toutefois —

qu'ils ne s'avisent pas de souscrire aux emprunts portugais ou argentins ;

Je les crois — du reste — trop intelligents pour commettre de pareilles sottises.

LÉON MAYET.

Echos Artistiques

Voici la liste des créations ou grandes reprises qui figureront au répertoire du Grand-Théâtre au cours de la prochaine saison : *Siegfried* de Wagner ; *Hansel et Gretel* de Humperdinck ; *Iphigénie en Tauride* de Glück, que le Théâtre-Lyrique et l'Opéra-Comique viennent de reprendre, et *Princesse d'Auberge* de Jean Blockx.

La Commission du Théâtre antique d'Orange s'est réunie au ministère de l'instruction publique, sous la présidence de M. Eugène Guérin, sénateur. Après une discussion à laquelle ont pris part MM. Jules Claretie, Gailhard, Saint-Saëns, Maurice Faure, Mariéton, Bertheim, Lintilhac, Formigé, Formentin, les députés et sénateurs de Vaucluse et l'adjoint au maire d'Orange, la commission a décidé que les 11 et 12 août prochain des représentations seraient organisées par les soins de M. Paul Mariéton, son délégué général, à l'occasion du séjour en France du Congrès international de la presse.

Il sera donné deux spectacles : le premier comprendra le *Pseudolus* de Plaute (adaptation de M. Gastambide) et *l'Alceste* d'Euripide (adaptation de M. Rivoller) ; le second consistera dans la représentation d'*Iphigénie en Tauride*, l'opéra de Glück. Ces trois ouvrages seront interprétés par les artistes des théâtres nationaux.

Voici une nouvelle qui ne manquera pas d'intéresser vivement le monde des théâtres :

Mme Le Bargy, la femme du sociétaire de la Comédie-Française, se décide à aborder la scène. Mme Sarah Bernhardt a décidé de reprendre à son intention *Roméo et Juliette*, de Shakespeare, et la *Princesse Loïtaine* de M. Rostand.

Au retour de la grande tournée de Mme Sarah Bernhardt en Amérique, Mme Le Bargy interpréterait le rôle de Juliette à côté de la créatrice de *l'Aiglon*, qui jouerait pour la première fois le rôle de Roméo.

Mme Le Bargy jouera ensuite le rôle de Melissinde de la *Princesse Loïtaine*, créé par Mme Sarah Bernhardt, qui de son côté prendra le rôle de Bertrand d'Allamanon, créé par M. Guitry.

A la Comédie-Française, M. Jules Claretie, administrateur général, a entre-tenu le comité des divers pourparlers qu'il avait eus à propos de la location des deux salles que doit forcément occuper la Comédie avant de réintégrer son domicile, ce qui n'aura pas lieu avant la fin de décembre 1900 ou le 1^{er} janvier 1901.

La direction du Gymnase demandait

une somme très forte et les frais de location de la Porte-Saint-Martin se montaient à 1, 100 francs par jour. Mme Sarah Bernhardt a mis sa salle à la disposition de la Comédie pour le prix du loyer, soit 10.000 francs par mois, et les directeurs du Nouveau-Théâtre vont faire refaire des aménagements nouveaux pour leur théâtre de la rue Blanche où M. Lamoureux attirera le public select avec *Tristan et Iseult*.

Le 1^{er} septembre, la Comédie jouera donc au Nouveau-Théâtre arrangé et tapissé à neuf. Le 20 octobre, elle ira au théâtre de Mme Sarah Bernhardt où *Patrie* ! pourrait bien succéder à *l'Aiglon*, et elle attendra là que M. Guadet ait terminé la réfection de la nouvelle salle.

LE POÈME DU VOILE

à M. LÉON MAYET.

C'est un voile léger de transparence fine,
Un voile que le temps délicieux affine.

Sa patine jaunâtre a mis des tons vieillis,
Sur sa trame où l'on voit des roses et des lis.

Quand il brilla jadis sur le front d'une vierge,
Ses fils se sont dorés à la flamme du cierge.

Voile de mousseline et nuage de ciel,
Il exhale un parfum calme et substantiel.

Depuis longtemps tissé par la main diligente,
D'un siècle vieux, c'est la lumière qui l'argente.

Voile qui vole au souffle harmonieux du soir,
Aile blanche de la prière et de l'espoir !

Ou robe de luxure et d'impudeur, candide
Comme un lis dans la boue ou sur un sable aride.

Ou linceul du petit enfant, doux et tremblant,
Dont l'agonie est lente et le corps pantelant.

Ou chemise où le sein d'une femme bercée
Dormit dans le repos de la chaste pensée.

Ou bien quelque autre chose encore, qu'on ne sait :
Quelque chose de très lointain qui s'est passé...

La fraîcheur est restée aux roses immortelles,
Et c'est un souvenir sacré qui viendrait d'Elles.

Les lis ont conservé la pâleur des vieux temps,
Les grands lis des matins lumineux de cent ans.

C'est l'écrin d'autrefois ouvert pour qu'on le vide,
Et que caresse, avec respect, la main avide.

C'est l'envol vers le rêve et le siècle ancien,
L'envol, voluptueux et lent musicien !

Il parle à l'Âme, il est le voile des années,
Et les roses du jour sont plus vite fanées.

Fernand RIVET.

Concerts Bellecour

La grande fête artistique donnée, dimanche dernier, comprenait un programme des plus attrayants, avec la grande marche de la *Reine de Saba*, de Gounod ; *Carmen*, transcription, par Ch. Fargues ; le *Ballet du Prophète* ; la *Sérénade*, d'Ambrosio, avec solo de violon, par M. Faudray ; *Deux à Deux*, grande valse de Waldteufel ; l'ouverture de la *Part du Diable*, d'Auber, et *A la Hongroise*, la mazurka de Goublier, 1^{re} audition.

Au cours de la soirée, M. Duret, bary

ton, s'est fait entendre dans le *Géant des Forêts*, de Popy, et dans *Noël de France*, de notre compatriote Victor Callet, œuvre primée au dernier concours du Cercle Pierre Dupont.

La fête artistique de mardi, favorisée par un temps superbe, avait attiré en foule les amateurs de la bonne musique. L'orchestre du Grand-Théâtre a interprété l'ouverture de *Martha*, de Flotow; le *Carnaval*, de Guiraud; *Suite*, prélude, rêverie, canzonetta et kermesse de Garcin; *Proserpine*, de Saint-Saëns, pavane et valse.

Trois premières auditions figuraient au programme : l'ouverture du *Capitaine Fracasse*, de Perraud; *La Cinquantaine*, de Hillemacher; la *Chanson Bulgare*, d'Eymieu, avec solo de violon, par M. Faudray.

M. Thonnériou, baryton du Grand-Théâtre de Lyon, a chanté, avec beaucoup de goût le *Rêve du Prisonnier*, de Rubinstein, et l'air d'*Iphigénie en Tauride*, de Gluck. L. M.

Lettre Parisienne

L'IMPRÉVU

Etrange impression, tout de même, que celle que l'on ressent à des nouvelles comme celle de la mort possible de Pichon, notre représentant en Chine!

On a de la peine à croire, tout d'abord, que l'ami, le camarade avec lequel on se promenait affectueusement dans Paris, dont la compagnie était cordiale et charmante au milieu de ces occasions des réunions fréquentes, théâtres, expositions, Chambre même — car tout le monde a été plus ou moins dans les couloirs de la Chambre, fut-ce par simple curiosité — on a, dis-je, bien de la peine à se remettre en présence de la réalité des faits.

Comment, c'est ce pacifique diplomate, cet homme doux et distingué qui vient d'être considéré là-bas, comme un « diable blanc » et qui a été assassiné par ces hommes jaunes! Vraiment c'est à n'y pas croire.

Ceux qui, en Allemagne, ont connu M. de Kettler, le ministre allemand trop certainement tué, lui, tandis que nous avons encore pour quelques instants la faveur du doute, ont dû éprouver le même sentiment que nous tous ici, pour Pichon! Celui-là était aussi un beau et brave gentilhomme correct, aimable, robuste, et le voilà tombé sous les coups, uniquement parce qu'il était sorti non pour représailles, mais pour chercher les moyens de rétablir la paix.

On a beau se dire que c'est là le jeu ordinaire de la vie et que l'imprévu est la chose la plus prévue et, par conséquent, la plus certaine; la curiosité même, l'inattendu des circonstances font que l'on se trouve tout de même un peu désemparé, déconcerté, devant la brutalité et l'étrangeté du fait.

Il n'y a qu'une chose qui puisse rendre l'idée de la mort un peu tolérable, quand on a vraiment, comme on devrait toujours en avoir, de la philosophie à son égard. C'est l'infinité variée des circonstances dans lesquelles elle s'accomplit. Elle n'arrive jamais de la façon qu'on aurait supposée le plus vraisemblable, le plus conforme au caractère et à la vie de celui qu'elle vient frapper. Les hommes les plus pacifiques meurent de la façon la plus tragique; les plus terribles matamores meurent tranquillement — eux-mêmes diraient : bêtement — dans leur lit, d'un rhume négligé. Il est un peu banal de rappeler l'exemple de ce grand navigateur qui vint mourir à St-Germain dans le premier en date des accidents de chemin de fer, après avoir fait plusieurs fois le tour du monde, à une époque où c'était infiniment plus long, plus dangereux et moins facile qu'aujourd'hui. Jean Richepin a écrit un livre sur les *morts bizarres*, mais ce sont encore les morts réelles qui sont le plus bizarres et ce ne sont pas les romanciers qui ont le plus d'imagination.

Nous croyions tous, ici, que Pichon continuerait, et brillamment, sa carrière politique. On nous aurait dit: « C'est lui qui ouvrira l'Exposition de 1900, en qualité de ministre », nous n'en aurions pas été le moins du monde surpris. Au contraire cela était dans les vraisemblances.

En revanche, on nous aurait dit: « L'année de l'Exposition, l'Europe fera la guerre à la Chine et une des premières victimes dans le combat sera Pichon », nous aurions peut-être ri au nez du prophète ou de la voyante qui nous aurait conté cette belle histoire.

Mais cette guerre chinoise ne tient-elle pas elle-même du rêve? Pendant quelque temps nous avons cru à la possibilité d'une nouvelle guerre franco-allemande, et maintenant il n'en est guère question, pour le moment. Plus tard nous avons même accepté la supposition d'une guerre entre la France et l'Italie, puis entre la France et l'Angleterre, que sais-je encore? Et voilà qu'au contraire ces ennemis deviennent des associés contre la Chine que l'on croyait à jamais endormie et qui se réveille formidablement belliqueuse et décidée à rester maîtresse chez elle. Con-

naissions nous seulement, il y a un mois, l'existence des *Boxers*? On nous aurait dit: Les « Boxers vont entrer en scène », nous aurions sans doute demandé: « Quand est-ce qu'ils vont débiter aux Folies-Bergères. » Lorsqu'on voit tout cela, on a presque envie de se laisser vivre sans lutter pour arranger sa vie et d'imiter le fatalisme des Orientaux.

Pichon a dû certainement lutter comme tout le monde pour conquérir ou défendre sa situation, ou, tout au moins, pour la remplir dignement, de façon à n'en pas faire une sinécure. C'était, en effet, un combatif, un actif, un homme d'une vraie et vive intelligence et qui ne passait jamais inaperçu, quelque tâche qu'il entreprit. Je le vois encore, petit, nerveux, pâle, avec deux yeux énergiques quoique bleus, un nez aquilin, un visage qui, à part le binocle, eût rappelé, à s'y méprendre, celui de Napoléon. Il parlait fort bien, avait du feu au corps, une énergie à se faire hâcher sur place et, bien que la politique l'absorbât presque tout entier, il aimait et comprenait les choses de la littérature et de l'art. A la Chambre, il contribua à défendre les efforts des artistes et des écrivains indépendants, et nous comptions beaucoup sur lui alors, pour défendre la liberté et la beauté.

Il est même très possible, que son départ pour la Chine ait été, accessoirement tout au moins, déterminé par l'idée de mieux connaître ce pays de la couleur, de l'art capricieux, chatoyant, fantastique qu'est l'art de l'Extrême-Orient, et qui attirera toujours, en dehors des questions de guerre, les esprits imaginatifs.

Mais, pour le moment, il ne s'agit ni de rêves, ni d'art. Nous sommes en présence de suppositions plus poignantes que ne serait la réalité elle-même. C'est la part de l'imprévu.

Arsène ALEXANDRE.

A la Mémoire d'Auguste Vettard

Pour les êtres humains la mort c'est le silence
Planant à tout jamais sur les cris et les chants
Elle éteint l'hymne pieux qui vers le ciel s'élance
Les rires argentins et les soupirs touchants.

Mais non ceux du Poète : et quand sourde est la tombe
De tous tes frères mortels et muet leur tombeau
Quand l'oubli sur leur nom heurté par heure tombe
De ton sépulchre sort le fils de ton cerveau.

Le livre qui dira tes espoirs et tes doutes
Tes fois et tes amours et qui servant ton cœur
Te gagneras toujours, et sans que tu t'en doutes.
D'amis très vrais, très sûrs un magnifique chœur.

Jean BACH-SISLÉV.

BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime, accompagné de 2 fr. 50 au directeur du *Service central de la Presse* (13, faubourg Montmartre Paris), recevra *franco* par la poste :

Le **Guide Bleu illustré des Alpes françaises**, par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée) dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50 l'un des quatre volumes suivants (ou les quatre réunis moyennant 4 fr. 65) savoir :

1° Les **Abus des Hussiers**, de LORTI, avec préface d'Alphonse Humbert, député de Paris (coût en librairie 2 fr.).

2° La **Rebellion Arménienne**, son origine, son but, par le vicomte R. DES COURSONS (coût en librairie 2 fr.).

3° La **Guerre de l'Indépendance grecque**, par Alfred LEMAITRE (coût en librairie 2 fr. 50).

4° Notes sur la **Question d'Orient**, par O. de BESOBRAZOW.

THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

DÉBUTS

Deux jeunes gens se présentaient un après-midi chez le concierge du Théâtre-Lyrique populaire ; l'un d'eux, Jacques Mondy, était compositeur ; l'autre, Maurice Verloi, était auteur ; ils avaient composé en collaboration un opéra-comique qu'ils voulaient soumettre au directeur. C'était leur première œuvre et ils n'ignoraient pas combien il est difficile à de jeunes auteurs de se faire jouer.

C'est le cœur plein d'émotion qu'ils frappèrent à la porte vitrée de la loge du concierge.

Un grognement partit de l'intérieur, suivi d'abolements ; le grognement était poussé par le pipelet, l'abolement, par le chien dudit pipelet.

L'un des jeunes gens frappa de nouveau.

— Entrez ! grogna le concierge ; faudrait peut-être aller vous ouvrir la porte.

Les jeunes gens entrèrent.

Le concierge, coiffé d'une calotte noire, était assis à la façon des Orientaux sur une large table : on aurait cru voir un magot ; il cumulait avec ses fonctions de Cerbère, le métier de tailleur pour hommes.

Il confectionnait une jaquette.

— Qu'est-ce que vous demandez ? dit-il sans se déranger.

— Nous demandons à parler au directeur, dit le compositeur.

— Il n'y est pas, il ne viendra que dans une heure ; qu'est-ce que vous lui voulez ?

— Nous lui expliquerons le but de notre visite, dit Jacques.

— Vous lui apportez un opéra, je vois cela à votre manuscrit ; avez-vous de l'argent ?

— Mais ... objecta Jacques.

— Parce que si vous n'en avez pas, ce n'est pas la peine de vous déranger.

— Pourtant ... dit l'auteur.

— Ce que j'en dis, c'est pour vous, reprit le concierge ; si vous avez du temps à perdre, attendez le directeur.

— Si cela ne vous gêne pas, nous l'attendrons ici, demanda Jacques.

— Comme vous voudrez, mais ne salissez pas mes tapis.

Le concierge se leva et sauta en bas de la table ; il s'approcha des jeunes gens, examina leurs vêtements.

— Qu'est-ce qui vous a fait ça ! demanda-t-il au compositeur, en palpant l'étoffe de son veston.

— Je ne sais pas, dit Jacques ; c'est un vêtement que j'ai acheté tout fait.

— Un vêtement de confection, dit le concierge avec mépris, je m'en doutais ; comment voulez-vous réussir si vous vous présentez chez les directeurs avec des habits pareils !

— Vous croyez que l'habit...

— L'habit, c'est tout ; n'ayez pas de talent soyez bien mis et vous serez reçu partout.

— Remarque profonde, appuya Maurice

— Je vais vous prendre mesure, reprit

le concierge ; je vous confectionnerai un vêtement complet en drap de première qualité, coupe irréprochable, prix modérés ; j'habille tous ces messieurs du théâtre, tous, sans exception.

— Je n'ai pas besoin d'habit, du moins pour le moment, dit Jacques.

— On a toujours besoin d'un habit ; vous n'êtes pas habillé, vous êtes fagotté : prix spéciaux pour les artistes ; pour les étrangers, cent cinquante francs, pour vous, cent vingt francs.

— Enlevez vos vestons, je vais vous prendre mesure.

Il avait déroulé un mètre.

— Nous ne sommes pas en mesure de vous payer, dit Maurice, et nous ne voudrions pas vous faire attendre.

— A votre aise, dit le concierge ; je ne fais pas de crédit aux artistes : allez attendre dans la cour, vous encombrez mon salon ; je vous préviendrai quand le directeur sera arrivé.

Les deux jeunes gens sortirent ; après une heure d'attente, le concierge leur cria que le directeur était au théâtre, qu'ils pouvaient monter au premier où se trouvait le bureau directorial.

Ils grimpèrent à l'étage. Comme ils allaient frapper, ils s'arrêtèrent, le directeur n'était pas seul ; à travers les minces cloisons du bureau, on entendait sa voix.

Il était en conférence avec le chef de claque auquel il donnait ses instructions.

— Le ténor est malade, ce soir, disait-il ; il passera son grand air, vous aurez soin de ne pas le lui faire bisser.

— C'est entendu, monsieur le directeur.

— Quant à la première chanteuse, vous savez que j'en ai assez, inutile de l'applaudir.

— C'est que...

— C'est que quoi ?

— Elle m'a donné vingt francs pour la faire revenir.

— La faire revenir ! s'écria le directeur.

— Après chaque acte.

— Elle en a un toupet ! je vous le défends.

— Quest-ce que je ferai des vingt francs ?

— Vous les garderez et vous la chuterez.

— Elle va m'arracher les yeux.

— Cela, je m'en fiche. Allez.

Le chef de claque se retira ; les deux jeunes gens entrèrent.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda le directeur.

— Nous venons vous soumettre un opéra.

— Laissez votre manuscrit, dit le directeur ; je vous préviens que j'en ai huit cent trente-deux à examiner.

— Nous attendrons, dit Maurice.

— Revenez dans quinze jours.

Les deux jeunes gens revinrent à la date fixée.

Le directeur les reçut le sourire aux lèvres.

— J'ai pensé à vous, dit-il, j'ai parcouru votre opéra, cela n'est pas mal ; le libretto est intéressant ; la musique est vive, entraînante, tous mes compliments ; repassez.

Les auteurs se retirèrent, radieux.

— Il va nous jouer, dit Jacques.

— Cela m'en a tout l'air, opina Maurice ; qu'est-ce que nous racontait ce pipelet de malheur ;

— Lui, un homme d'argent ! s'écria Jacques, c'est un Mécène ; si nous sommes joués, nous réussirons, c'est certain.

— Nous serons acclamés, célèbres. Oh ! l'excellent homme et comme il est connaisseur !

— On a beaucoup calomnié les directeurs reprit Jacques.

— Les envieux, les ratés, parce qu'ils refusent leurs œuvres, dit Maurice, en quoi ils ont bien raison ; ils ne rejettent pas les œuvres sérieuses.

Ils revinrent : accueil de plus en plus chaud de la part du directeur, qui les couvrit d'éloges ; les auteurs, confus, mais ravis, baissèrent modestement la tête ; bref, le directeur les invita à dîner pour le soir même.

Les auteurs furent enchantés ; le directeur était emballé ; leur œuvre verrait le jour, c'était certain.

— Nous aurons au moins cent représentations, affirma Jacques.

— Deux cents, renchérit Maurice.

— C'est bien possible, reprit Jacques.

Le soir, le directeur les emmena dans un restaurant de premier ordre et fit servir à dîner.

Les auteurs avaient bon appétit ; les mets étaient excellents, les vins des meilleurs crus ; les langues se délièrent, les auteurs se confondirent en remerciements.

Le directeur refit l'éloge de l'opéra.

— Cela réussira, dit-il ; je le monterai luxueusement.

— Ne faites pas trop de frais, observa timidement Jacques.

Si, si, dit le directeur, il faut de la mise en scène ; il faut éblouir le public, non pas que votre œuvre en ait besoin, mais c'est indispensable.

— Nous vous devons tout ! s'écria Maurice.

On arriva au dessert.

Le directeur devint expansif ; il entama le chapitre des confidences.

— Je ne vous cacherai pas, messieurs, dit-il, que j'ai de grands embarras d'argent en ce moment.

Diable ! pensèrent les jeunes gens.

— J'ai besoin d'argent, reprit le directeur ; j'ai pensé à vous ; c'est d'ailleurs une bonne affaire que je vous propose : mettez chacun vingt mille francs dans mon théâtre, et je monte votre opéra ; nous réaliserons des bénéfices énormes.

C'est entendu, je compte sur vous.

Les auteurs étaient consternés.

— Il me faut de l'argent pour monter votre ouvrage ; je veux une mise en scène soignée ; ce n'est qu'une avance que vous ferez : le succès est au bout.

— Nous ne possédons pas cette somme, dit Jacques.

— Nous ne sommes riches que d'espérances, ajouta Maurice.

— On ne prête rien là-dessus, dit le directeur ; je ne jouerai pas votre pièce : vous figurez-vous que je vais risquer des capitaux pour lancer une œuvre due à des inconnus, une œuvre qui a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de tomber à la première représentation ?

La fin du repas fut glaciale.

Le directeur était de marbre.

— Vous pourriez reprendre votre manuscrit quand vous voudrez, dit-il en quittant les deux jeunes gens.

— C'est égal, dit Jacques, nous avons fait un bon dîner.

— C'est toujours cela de gagné, ajouta philosophiquement Maurice.

Eugène FOURRIER.

PROJETS

Ce sera, voulez-vous, par une fin d'automne
Que nous irons rêver sur la plage là-bas...
Cette saison est chère aux amants qui sont las
Et son nom est charmeur encor que monotone.

Vous aurez, à plein cœur, une tristesse douce
Qui diamentera de pleurs, l'or de vos yeux,
L'horizon sera pur, et le ciel radieux,
Et la mer sera verte ainsi que de la mousse.

Vos traits seront jolis comme le paysage,
Car le charme ambiant aura passé sur vous,
Et le ciel mi-voilé de votre œil calme et doux
Aux objets donnera la grâce d'un visage.

Car il faut, n'est-ce pas, que la nature accorde
Le frisson de nos cœurs dans un même unisson ;
Et le soupir du beau, c'est l'immuable son
Qui donne l'harmonie à l'éternelle corde.

Eugène SAINT-PIC

L'Esprit des Autres

A un enterrement, au moment où l'on arrive au cimetière :

Un vieux monsieur ayant quelque peine à sortir de voiture, un des croque-morts se précipite vers lui pour le faire descendre.

Le vieux monsieur regarde le costume de cet aide si obligeant et, d'un ton un peu vexé :

— Merci, mon ami, pas encore !

Deux demoiselles du demi-monde feuilletent un album de photographies :

— Ah ! voilà le portrait de Mme X...

— Bien mauvais !

— Oui, mais tenez, son mari, ici, est bien mieux.

— Oh ! vous savez, entre nous, les hommes sont bien plus faciles à attraper !

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

LA GRANDE ROUE

La Grande Roue est la plus originale et surtout la plus attrayante des attractions de Paris ; construite par les premiers ingénieurs du monde, elle offre toutes les garanties de sécurité que peut désirer l'ascensionniste ; chaque jour, elle est vérifiée en détail par deux ingénieurs et plusieurs mécaniciens.

La Grande Roue n'occasionne aucun vertige, en raison de la montée lente et progressive des wagons, qui sont en outre, installés avec le plus grand confortable.

La Grande Roue est la plus gigantesque des constructions de l'Exposition de 1900 ; C'est la plus grande roue du monde, on y contemple le premier panorama du Globe, celui de Paris, et on peut y admirer en détail le coquet village suisse. Chose curieuse ! elle est la moins coûteuse de toutes les attractions ; elle a résolu le problème du plaisir à bon marché, alors que dans toute l'Exposition, il faut avoir constamment son porte-monnaie à la main, à la Grande Roue, au contraire, tous les spectacles, tous les divertissements que renferment ses jardins, sont absolument gratuits. La Grande Roue accepte en paiement les tickets de l'Exposition.

Les distractions qu'offre la Grande Roue sont saines et honnêtes, les familles et les enfants peuvent y venir sans crainte de 8 heures du matin à minuit.

En sortant de l'Exposition par les portes de l'Avenue de Suffren, pour entrer à la Grande Roue on ne perd pas droit à son Ticket d'Exposition, car la Grande Roue toujours généreuse le restitue à son visiteur.

A. de G.

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRES

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU
Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie

(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort. LYON

LES FLEURS

(MÉLODIE)

(Musique de M. C. MONET.)

I

Autrefois, quand j'avais seize ans,
Que ma cousine en avait treize
Au travers des prés et des champs
Je folâtrais avec Thérèse.
Son bonheur était au parfait
(Un baiser payait mes cueillettes !)
Lorsque, pour elle, j'avais fait
Une moisson de pâquerettes.

II

Quatre ans après je n'étais plus
Le jouvencel, encore imberbe,
Rêvant aux visages jousflus
De jeunes cousines en herbe
J'aimais une adorable enfant,
Et, pour le lui faire connaître,
J'allais, chaque soir, en tremblant,
Couvrir de roses sa fenêtre.

III

Plus tard encor, je me servis
Des lilas au tendre langage ;
La très chère, à mes yeux ravis,
Daignait en parer son corsage.
Mais le bonheur est un oiseau
Qui trop souvent fuit d'un coup d'aile...
Je cueille, à chaque hiver nouveau,
Le chrysanthème et l'immortelle.

Antonin LUGNIER.

LIBRE CHRONIQUE

Lèse-Majestés

Vous connaissez la disgrâce de ce pauvre Monjarret. La popularité du célèbre piqueur de la Présidence ayant éclipsée celle de l'Exécutif — aux dernières courses de Longchamps — et s'étant traduite par des vivats séditionnels, ce centaure chamarré, adorné sur toutes les coutures,

s'est vu désarçonner par la pâle et fielleuse envie de nos petits hommes d'Etat jaloux de son prestige et hantés par le cauchemar de la dictature possible de Monjarret 1^{er}.

Nos excellences inquiètes, l'ont donc fait dégringoler du pavois où commençait à le hisser la faveur populaire.

Plus audacieux que nos autres prétendants à la couronne — qui ne « montent pas à cheval ». Il y montait, Lui, dans les grandes circonstances et piquait résolument devant le Tsar de toutes les Russies et l'Oscar de toutes les Suèdes !

..

Après le cri de vive l'Armée ? qui porte ombrage à nos Maîtres de l'heure, voilà donc le cri de « Vive Monjarret » devenu subversif et créant un cas de réformation pour son bénéficiaire.

On ne saura plus, bientôt, à quel cri se vouer.

L'ami Lamy ne s'est-il pas vu détriorer gravement son individu pour avoir poussé un timide « vive Loubet » — demeuré sans autre écho que ceux de la neuvième chambre — en revenant des obsèques de M. Falateuf.

Ce garçon livreur exerçait d'ailleurs consciencieusement sa profession en se livrant à cette manifestation loyaliste au premier Chef.. de l'Etat.

Il y a gagné successivement trois coups de poings nationalistes sur la figure et un pansement d'Emile-le-Magnifique, appliqué sur ses horions — sous forme d'un billet de banque présidentiel.

Sans compter que voilà un candidat éminemment recommandable pour le poste vacant de piqueur de l'Elysée.

Monjarret est mort, vive Lamy !

..

Ce n'est pas chez nous seulement que le respect s'en va :

Un journal irlandais *The Irish Tourist* s'est plu à rechercher si la reine Victoria n'avait pas par hasard un peu de sang irlandais dans les veines et a découvert qu'elle était de vieille souche irlandaise.

Remarquez bien que ce n'est pas nous mais un journal britannique qui traite ainsi sa sénile souveraine de « vieille souche ».

..

La presse anglaise — si chatouilleuse sur la question du respect dû à la vieille *Queen* — ne tarit pas en plaisanteries sur la trouvaille faite par un officier d'Etat-major anglais de certains accessoires de toilette de Mme Cronjé : sa perruque et son corset.

A croire ces journaux, la perruque de Mme Cronjé serait loin de sortir de chez le bon coiffeur.

EXPOSITION DE PARIS

Ne manquez pas de visiter la

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, 2, PARIS

La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

Confectionnés et sur Mesure pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

CRÉATION SPÉCIALE POUR 1900

Demandez
le

Complet Exposition

VESTON
GILET
PANTALON

52^{fr.} 50

Envoi franco des Catalogues Illustrés et d'Echantillons sur demande

Vous savez bien, celui qui échafaude le monumental toupet du pirate Chamberlain et qui *shampoinge* la répugnante calvitie de lord Salisbury...dicule ; sans préjugé du rare coup de peigne qu'il a pu donner à la tignasse pouilleuse du bandit Cécil Rhodes, lors de son récent passage à Londres.

Ils ajoutent grossièrement que « son corset ne prouve point la finesse de sa taille ; il porte encore l'indication du prix deux chellings et onze pences (3 fr.45.) »

Dans sa précipitation à quitter le camp boer, l'héroïque compagne du général Cronjé avait abandonné ces objets dans sa tente.

Nous ne savons pas et peu nous, importe de savoir combien cette admirable femme avait de baleines à son corset, mais, ce que nul n'ignore, c'est qu'il n'y en a qu'une — qui est vraiment de taille ! — dans celui de Victoria, la *Joyeuse com-
mère de Windsor*.

FRANC-SILLON.

EN ROUTE

— « Vous nettoyez les vêtements,
Vous cirez encore à cet âge ? » —

— « Oui Monsieur, et sans compliments,
Je m'en tire avec avantage,

Asseyez-vous. D'un sénateur
Je ne vous offre pas le siège.
J'en avais un pour protecteur
Maintenant, le malheur m'assiège.

Mes amis m'ont abandonné,
Mon seul fils est mort à la guerre,
Et mes filles ont mal tourné.
Ça ne vous intéresse guère ? » —

— « Tout m'intéresse. Néanmoins,
Comme l'histoire est très ancienne,
Je n'en saurai ni plus ni moins,
Chacun peut raconter la sienne.

— « J'ai compris. Le temps est pluvieux.
Vous avez marché dans la boue.
Un bon coup de brosse vaut mieux
Que deux sermons de Bourdaloue.

— « Vous raisonnez comme un préfet ;
Et je crois qu'au siècle où nous sommes,
Vous auriez peut-être bien fait
De songer à brosser les hommes. » —

— « Pas moyen, me dit-il alors,
Les hommes sont comme une salle
Qu'on peut nettoyer au dehors,
Mais le dedans est toujours sale. » —

ROUL TABOSS.

Chez le Commissaire

Si vous vous figurez que les gardiens de la paix sont toujours d'humeur rébarbative, et qu'ils prennent en toutes circonstances la vie par son côté tragique, vous vous trompez étrangement. Le port du costume n'implique pas nécessairement le caractère farouche : Il y a temps pour tout, que diable, et lorsque l'occasion de rire s'offre à eux, nos braves agents sont incapables de la laisser fuir.

Un balayeur municipal apportait l'autre jour au Commissariat de police, un portefeuille de poche, en cuir vert, qu'il venait de trouver sur le trottoir.

Le brigadier dressa procès-verbal de la trouvaille, en fit l'inventaire et la description minutieuse, puis, après avoir congédié l'honnête préposé à la salubrité publique, il mit le portefeuille sous clef en attendant son envoi à la Préfecture, bureau des objets trouvés.

Ces formalités étaient à peine remplies et le balayeur rendu à son utile besogne, lorsque la porte du bureau s'ouvrit pour la seconde fois.

Le nouvel arrivant était un vieux paysan cossu : courts favoris blancs encadrant une figure poupine hâlée par le grand air, blouse bleue toute neuve tombant en plis raides, vaste chapeau gris, cravate de cotonnade rouge, fort gourdin retenu au poignet par un lacet de cuir, grosses chaussures ferrées, rien ne manquait au costumes des indigènes de Calavon-sur-Vire.

— Pardon, excuses, fit-il, roulant son chapeau dans ses gros doigts et s'avancant avec précaution, comme si le plancher eût été mouvant, c'est-y ici le Commissaire ?

Le brigadier leva les yeux, examina son homme d'un rapide coup d'œil qui sans doute lui donna la mesure du visiteur, car il y eut comme un sourire sous son épaisse moustache.

— Oui c'est ici, répondit-il, que lui voulez-vous ?

— Je venais à cette fin de savoir si c'était un effet de votre bonté de faire tambouriner mon portefeuille ?

— Quel portefeuille ?

— Eh bien ! le mien donc, celui que que j'ai perdu et que je voudrais bien retrouver. Oh ! je paye ce qu'il faudra,

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A 50 % des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

BERLITZ SCHOOL

THE OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. ENSEIGNEMENT Pratique et rapide des

LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous
Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS — VENTE — LOCATION

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER.**

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux

DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES
ou la POUDRE **ESPIC**
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR S. VINCENT DE PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'ELIXIR de S. VINCENT DE PAUL
Renseignements chez les SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
Guinet, Pharm. t. Passage Saulnier, Paris et t^{re} Pharm. — Broch. France.

je suis pas regardant; tenez, je donne
vingt sous pour le tambourineux.

D'un francement du sourcil le brigadier réprima la violente envie de rire de ses agents, puis d'un ton grave :

— Quand l'avez vous perdu, ce portefeuille?

— V'là censément un quart d'heure.

— Y avait-il quelque chose dedans?

— Je crois ma fine bien ! Il y a mon argent et mes papiers.

— Quels papiers ?

— Ma carte d'électeur, Auguste-Cyrille Gouju, minotier à Calavon-sur-Vire, et mon billet de retour du chemin de fer.

— Et combien d'argent ?

— Trois billets de mille francs, deux billets de cent francs et trois billets de cinquante francs.

— Alors cela fait trois mille trois cent cinquante francs, remarqua le brigadier qui calculait comme feu Barême.

— Si vous voulez bien, j'y contredis pas.

— Et de quelle couleur est-il, votre portefeuille ?

— Il est vert.

— Vous êtes bien sûr qu'il est vert ?

— Pardine : j'en suis plus que sûr ; j'en suis censément certain.

— Eh bien ! vous pouvez vous vanter d'avoir de la chance, car s'il eût été rouge il nous aurait fallu plus d'un mois pour le retrouver; noir, il faut un an; les bleus sont tout à fait perdus.

— Ah mais ! le mien est vert.

— C'est bien; nous le retrouverons. Revenez dans un quart d'heure.

Le bonhomme, à demi convaincu, sortit à reculons et se planta en sentinelle devant la porte de la maison, les yeux écarquillés, épiant.

Un quart d'heure après, un agent vint l'y chercher.

— Le brigadier vous appelle; votre portefeuille est retrouvé.

— C'est pas possible, je ne l'ai pas vu passer.

— Je vous dis qu'il est retrouvé.

— Mais puisque je n'ai point censément bougé d'ici, et que j'ai regardé tout le temps, je suis bien sûr, moi, qu'il n'est pas venu.

Alors, l'agent lui montrant le réseau de fils télégraphiques qui traversait la rue :

— Avez-vous surveillé cela ? C'est par ce chemin que nous l'avons reçu...

Il serait mal venu celui qui entre-

prendrait de soutenir, devant le bon Cyrille Gourju, que les portefeuilles verts égarés, ne reviennent pas, d'eux-mêmes, et par le fil télégraphique, au bureau du Commissaire. Oh ! oui, il serait mal venu, car il l'a vu ! **Gustave CANE.**

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12, rue
César-Bertholon St-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr., 6 mois 3 fr.

LECTURES POUR TOUS

Abonnement. Un an : Paris, 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, grand concert ; les mardis, vendredis et dimanches, grande fête artistique. Orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Ch. Fargues.

CONCERT DE L'HORLOGE

143-145, cours Lafayette.

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, à 2 heures, grandes matinées.

BULLETIN FINANCIER

Les dispositions du marché ne se sont pas modifiées d'une Bourse à l'autre, nous retrouvons les cours sans changement notable, conséquence du calme absolu des affaires.

Le 3 % à 99.97 n'a pas varié, le 3 1/2 % clôture à 102.40 et l'amortissable à 99 fr.

La Banque de France cote 4000 fr.

Le Comptoir national d'escompte se traite à 596 fr., le Crédit Foncier à 660 fr., le Crédit Lyonnais à 1046 fr. et la Société Générale à 607 fr. sont fermes sans changement.

Les Chemins français ont baissé, le Lyon à 1815, le Midi à 1322, le Nord à 2327 et l'Orléans à 1735.

Le Suez a baissé de 10 fr. à 3465.

Les fonds étrangers ont reculé, l'Extérieure à 71 fr. 62, l'Italien à 91.95, le Turc à 22.70 et la Banque Ottomane à 536.

Cependant le Portugais à 23.20 et le Russe 3 % 1891 à 84.25 sont en hausse de 25 centimes chacun.

Signalons l'accentuation de la reprise sur les obligations des Chemins de fer du Nord de l'Espagne à 315 au lieu de 313 cours moyen de la veille.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, Anc. Maison A. Waltener. — Lyon.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Été. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS